

SPIRIT

#03 • novembre 2004
Gratuit

La clef des champs urbains en Gironde



Pessac : médiat et démocratie

**Tout novart,
tout novembre**

Pierre Veilletet,

Anne Nivat,

Eric Bernard,

Frédéric Roux,

Thomas Lacoste,

Bordeaux Jazz Festival,

les Inrocks...





TnBA 04
05

Théâtre
Marionnettes
Cirque
Danse
Musique



-26 ans
à partir de
10 €

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
Square Jean-Vauthier (Sainte-Croix)

05 56 91 98 00

Médias et Démocratie ? Nous ne pouvons que nous pencher sur le sujet. Pierre Veilletet (p4), président de Reporters sans Frontière, et Anne Nivat (p22), grand reporter, livre leur vision du job. Quant au nôtre, plus prosaïque, il avance. Ce journal est encore dans sa gestation. Les rencontres se multiplient, le taux d'erreurs «typographiques» (hum!) diminue, l'agenda se densifie vers une exhaustivité certes illusoire, et notre service photo devrait nous pondre rapidement un système de référencement efficace. Encore quelques mise au point administratives et techniques et vous pourrez bénéficier sous peu du service des petites annonces, et dès le prochain numéro d'un service d'abonnement : aveugles ou manchots, longs à la détente, exilés en terre lointaine, vous serez sûr d'être servi les premiers et de toujours avoir à portée votre Spirit, sa mine d'infos et ses magnifiques sujets pour la conversation. Bon Novart et bon novembre, en espérant que vous avez pu l'entamé en dansant la Carmagnole le soir du 2 novembre, heure de L.A.

redac@spiritonline.fr, le 28/11/04

4

Dites-moi : Pierre Veilletet

L'ancien rédacteur en chef de Sud-Ouest des années Lemoine et actuel président de Reporters sans Frontières France à l'occasion du Festival International du Film d'Histoire de Pessac.

6

Sonos

Concerts, festivals, clubbing, de Michel Portal à CocoRosie, les oreilles bien engagées.

10

Cours & Jardins

Eric Bernard traverse, Preljocaj en grand, de la danse partout mais pas que.

14

Toiles & Lucarnes

Pas si loin : le cinéma argentin. Plus près d'ici : Mondovino et Le Nécrophile.

16

L'œil en faim

Musées, cimaises et pochades.

20

En Garde !

Salut à Elfriede Jelinek, nouveau prix Nobel de Littérature. Frédéric Roux et ses consoeurs et collègues de «sortie».

26

Planète

Y'en a qu'une. Rencontres Internationales de l'Ordinaire et 10 ans du Passant : questions à Thomas Lacoste

28

Hinc & Nunc : l'agenda & ti reporter

Ici et maintenant, genre par genre, jour par jour, les enfants aussi.

42

Azimuts

Week-end, ballades familiales, rtt, projets de vacances... Parfois, c'est mieux ailleurs.

46

Tablées & comptoirs • Magasinage

Le nez et les papilles au vent.

48

Où ? Where ?

Qui cherche, trouve. [Directory](#)



Coming soon ! Extra pages in english : main events, touristic tours, news of the english speaking community in Gironde, services for travellers, personal adds...
Contact redac@spiritonline.fr



Spirit Gironde est publié par
PUBL.I.C
31-33, rue Buhan
33 000 Bordeaux
Tel : 05 56 52 09 96
Fax : 05 56 52 12 98
www.spiritonline.fr

Directeur de la publication : Cristian Tripard
Rédacteur en chef : José Darroquy
(redac@spiritonline.fr)

Rédaction : Jane Anson, Marc Bertin, Céline
Musseau, Joe Palfrey, Stéphanie Paquet, Gilles
Christian Réthoré, Anna Rubio, José Ruiz,
Patrick Scarzello, Nicolas Trespallé

Graphisme : Jérôme Charbonnier
jeromecharbonnier@free.fr
Couverture : Jérôme Charbonnier

Crédit photos :
José Darroquy, Hervé Lefebvre, Philippe
Méziat, Jean-Louis Murat, Stéphanie Paquet,
Renaud Subra

Dépôt légal à parution
© Spirit Gironde 2004

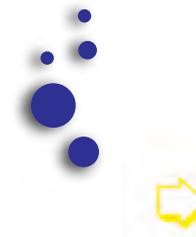


Régie publicitaire

PUBL.I.C
05 56 520 994 - Fax 05 56 52 12 98
bordeaux@regie-public.com
Publicité : Philippe Hervieux
et Stéphane Landelle
Pao : Mélanie Caelen

www.regie-public.com

Retailler le costard



Après “Les émigrants”, “le pouvoir américain”, “la femme au pouvoir”, “des Dieux et des hommes”, “l’argent”, ou “les fanatiques” l’année passée, “médias et démocratie” cet automne. Depuis maintenant 15 ans le Festival International du Film d’Histoire de Pessac offre un angle unique à la compréhension du monde moderne, croisant les lumières du cinéma aux éclairages de la connaissance historique. Réalisateurs de documentaires comme de fictions, chercheurs, journalistes ou témoins partagent leurs expériences avec le public, et réévaluent leur vision, de débats en projections, à l’aune du regard de l’autre. Une manifestation dont on ressort assurément plus riche.

Le thème de cette année interroge d’autant plus toute presse d’information. Voici quelques propos préliminaires susceptibles de servir les débats à venir, tout au moins d’en débroussailler les premiers échanges. Nous ne sommes pas allé bien loin pour éclairer notre lanterne. Pierre Veilletet est bordelais, ancien rédacteur en chef de Sud-Ouest, président de Reporters Sans Frontières et co-fondateur de la revue Médias.

La liberté de la presse comme liberté d’où procèdent toutes les autres ? L’Histoire ou le totalitarisme de la majorité des pays contemporains sont là pour le démontrer. En Occident, la situation paraît enviable. Pourtant, du linguiste américain Noam Chomsky au Monde Diplomatique et à Attac, il existe une critique radicale des médias occidentaux qui porte à croire que cette liberté serait galvaudée, voire bien mal intentionnée, au service, plus ou moins conscient, des pouvoirs marchands.

La presse libre ne l’est peut-être pas autant qu’elle le croit ou le dit. Mais quand vous revenez d’Ukraine après avoir recueilli le témoignage d’une femme dont le fils journaliste a été découpé en morceaux, ou d’Afrique où l’on tue les journalistes pour un oui ou pour un non surtout, vous avez du mal à supporter l’amalgame entre les dysfonctionnements regrettables, mais somme toute indolores, et la prison et la mort.

Cette critique radicale, venue en droite ligne de Bourdieu, est partielle et partisane. Elle n’est pas critique, mais refus démocratique du débat et de toute forme de médiation. Il n’y a pas de parole autorisée que le dogme. Tout noir ou tout blanc. Le tout empaqueté dans une théorie paranoïaque

“je ne pensais pas revoir de sitôt les habits neufs du camarade Staline”

du complot, rendant aveugle jusqu’à absoudre les totalitarismes.

Condamnations indignées de nos sociétés, et réprimandes attendries des exactions à Cuba. Quand Ignacio Ramonet, directeur du Monde Diplomatique, ne va pas jusqu’à se laisser imprimer 10 000 exemplaires de son livre “Propagandes silencieuses” sur un coup de tête de Fidel Castro, et prononcer dans la foulée, en sa présence amicale, une conférence intitulée “Un délicieux despotisme”, critique de la puissance américaine qui serait inoculée en chacun de nous par le délicieux poison de ses feuillets, de ses films, et de son industrie publicitaire... Je ne pensais pas revoir de sitôt les habits neufs du camarade Staline.

Cette critique n’est-elle pas essentiellement franco-française ?

Sans doute par son ampleur et son écho. Chez nous la réponse à tout est idéologique, au sens où l’on part toujours

de principes sacro-saints. Or, si l’on veut instruire une critique de la presse française, c’est tout d’abord dans ses origines et son modèle économique qu’il faut chercher.

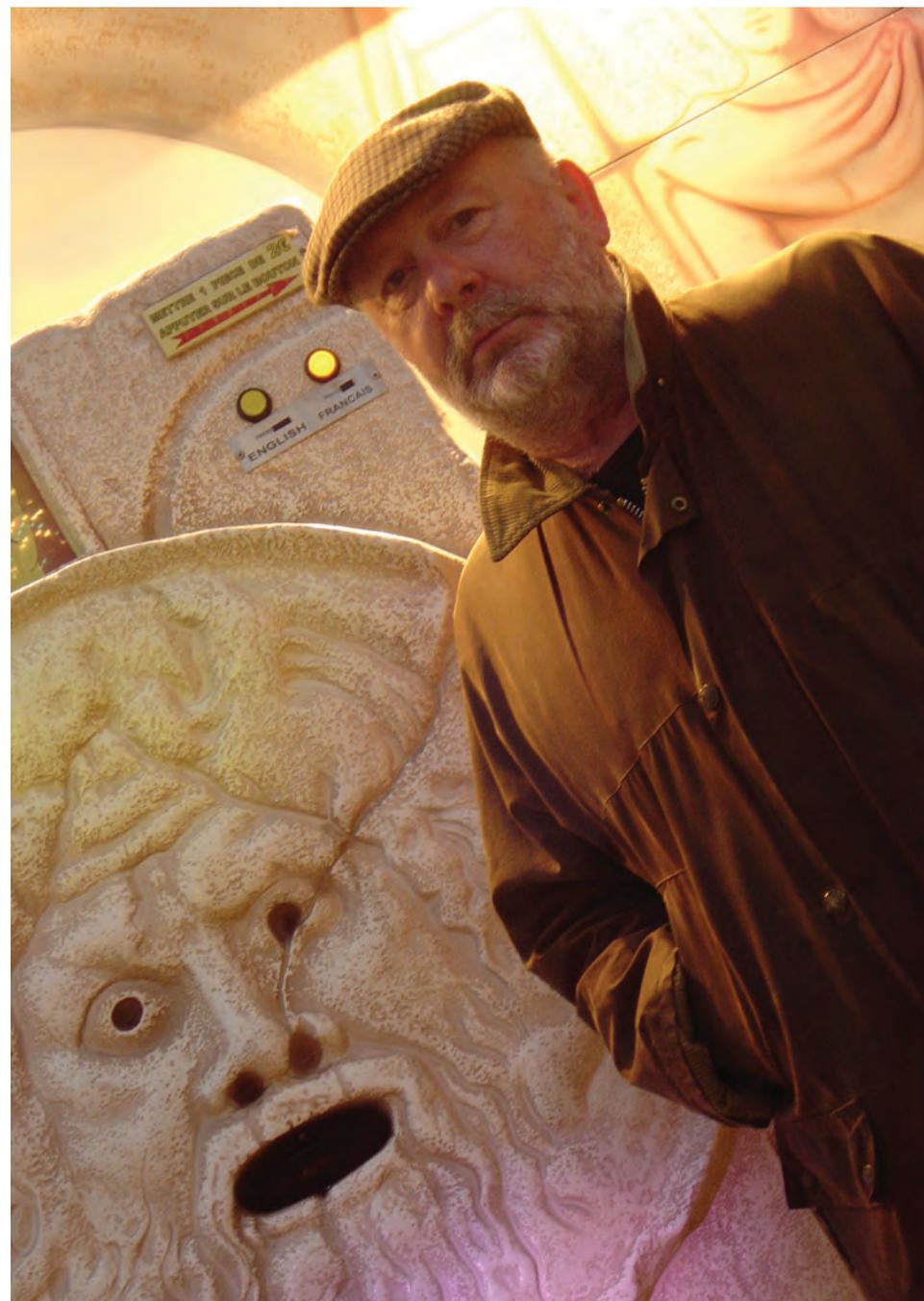
Une autre exception culturelle ?

Des raisons historiques. Tout le secteur a été rebâti de façon dirigiste, par ordonnance, au sortir de la seconde guerre mondiale. On a remis les clés des journaux, notamment la PQR(1), à des familles “sûres”, démocrates chrétiennes, radicales modérées... La volonté était de protéger la presse des anciens collabos comme du capital. On a donc sauvé l’honneur et l’argenterie mais les caisses étaient vides. Les lois promulguées alors et toujours en vigueur, avec leur arsenal d’aides directes ou déguisées - vous les supprimez aujourd’hui et la majorité des titres sombres - ces lois ont donc fourni l’aide respiratoire nécessaire à la survie, mais ni audace, ni volonté de développement. Émiettement des titres, chacun sur son pré carré avec ses obligés et ses révérences, changements par le seul fait d’héritage, vitrification du ton, bref c’est Berck-Plage(2). Ajoutez à cela, une pusillanimité journalistique n’imaginant que des solutions techniques, changements de rotatives ou de maquette, à des problèmes “ontologiques”, sinon à la simple évolution

des mentalités. Le corporatisme des syndicats n’a par ailleurs aidé en rien à débloquer la situation.

On est bien loin du modèle anglo-saxon d’une presse fonctionnant sur des paris industriels mais aussi rédactionnels, tirant des millions d’exemplaires quotidiens pour des unes aux regards radicalement différents. En Angleterre : des tabloïds avec Pin-up en page 2 comme The Sun (groupe Murdoch, pro Bush) ou The Daily Mirror (anti-guerre en Irak) aux plus profonds Guardian ou Times. Ou aux Etats-Unis : Fox News sous étendard Murdoch et un Washington Post contre l’intervention irakienne.

Ici donc, nous sortons d’une période où les équilibres avaient été gelés, et la fonte est d’autant plus rude. Le retour du capitalisme est des plus musclés : armement et BTP (Dassault, Lagardère, Bouygues NDRL). Un problème en soi, ces groupes dépendant des commandes de l’Etat. L’on est en effet en droit de s’inquiéter sérieusement. Sans



pour autant sonner à titre préventif l’hallali... ou l’Halimi(3).

Le résultat obtenu est donc contraire aux volontés d’après-guerre.

Nous avons vécu la fable d’une presse libre, pure... et pauvre. Or comme le cinéma, la presse est une industrie. Pour tous deux, l’indépendance ne sera assurée qu’avec des idées neuves, des financements propres et des choix, artistiques pour l’un, rédactionnels pour l’autre.

“Collusion”, “compromission”, “microcosme” sont des expressions également utilisées

dans les attaques contre la presse.

Il existe tout simplement un milieu professionnel et mimétique qui se croise souvent, fréquente les mêmes lieux, vient des mêmes écoles... On connaît les marionnettes, mais il n’y a pas de ventriloque. On s’emballe ensemble pour le même sujet. Sarkozy aujourd’hui, Balladur hier, peu importe la réalité de l’intérêt populaire. Quand j’ai commencé, les journalistes provenaient de tous les horizons, 30 ans plus tard, pour pratiquement chaque candidature, je pouvais anticiper les réponses en lisant le CV. “J’aime le cinéma, David Lynch particulièrement, la littérature,

Milan Kundera donc, le sport bien sûr... Un formatage signé "petit ENA", c'est-à-dire Sciences Po plus Ecole Supérieure du Journalisme de Lille. Choisir entre ces seuls profils, c'est prendre une assurance contre les mauvaises surprises. Contre les bonnes aussi...

Quand s'est faite cette transition ?

Dans les années 80. Après le "tout est politique" post 68, le "tout économique" des 80's. "Le Parisien" a lancé le mouvement du profil bas service-service. Et une recette creuse appliquée à tout : la proximité. La presse magazine a alors comblé le vide

“vitrification du ton, ni audace, ni volonté, ses obligés, ses révérences ... c'est Berck-Plage”

laissé par les quotidiens, notamment pour les loisirs et les cultures. Le nombre faramineux d'hebdomadaires et de mensuels en France est un phénomène tout à fait inédit.

C'est à cette même époque, et en réaction à ce ronronnement, que Robert Meinard a lancé l'idée d'une agence alternative susceptible de fournir des sujets que personne ne traitait. Rony Brauman, Jean-Claude Guillebaud, moi-même... nous avons été plusieurs à le rejoindre. En vain. Même gratuitement, personne ne voulait de nos papiers sur l'Ouganda, la Birmanie ou Haïti. Mais cette expérience nous a confrontés aux combats permanents des journalistes dans ces pays. Eux ne pouvaient pas exercer sans mettre leur vie en danger. Notre utilité était plutôt là, et Reporters Sans Frontières s'est attelé à la tâche. Rude tâche puisque près de la moitié de la planète ignore la liberté de la presse.

Quelle est la réaction de ces journalistes face aux critiques radicales de la presse en Occident ?

Ils ne voient que caprices d'enfants gâtés. Chez eux, ce ne sera pas pour autant facile quand le joug sera levé. Se débarrasser d'un mode de vie régi par les seules contraintes et règlements n'est pas aisé. Jugés, accusés, responsables politiques ou économiques, ils sont surpris, par exemple, quand nous leur indiquons que nous "n'obligeons" personne à parler, qu'il n'existe pas de loi coercitive pour dire le vrai.

Les papiers que vous n'arriviez pas à diffuser sur Haïti, l'Ouganda ou la Birmanie, ne répondaient-ils tout simplement pas aux qualités spectaculaires requises ? Le ballet médiatique, lui-même, n'est-il pas devenu le sujet ? Un exemple parmi d'autres : le débarquement en 1992 à Mogadiscio de troupes américaines se prenant les pieds dans les câbles télé.

Pour ce qui est des "théâtres d'opérations

militaires", le débarquement de Mogadiscio à fait exception. La volonté actuelle est plutôt de maintenir la presse le plus loin possible. Ou alors, nouveauté en Irak, le journaliste "embedded", c'est-à-dire incorporé à un régiment et encadré par des militaires. Ce qui n'a pas obligatoirement produit de mauvais résultats, mais soulève un problème majeur : quid des autres ? Protection pour les "embedded", mort promise pour les pigistes et francs tireurs, quasiment assimilés à l'ennemi par l'Army, et eseuilés face aux preneurs d'otages. Ces derniers sont d'ailleurs en train de gagner la guerre médiatique, ayant réussi à faire

fuir toute la presse. Départ qui arrange également l'Army. Bref, la volonté est plutôt à taire, et à s'étriper, sans témoins, comme au "bon vieux temps".

Et côté "mise en scène" ?

Toutes ces vagues médiatiques qui se dégonflent au profit d'autres le lendemain sont souvent dûes au manque de moyens des rédactions. Les bonnes enquêtes coûtent cher. Plutôt remanier les dépêches de l'Afp, rapides interviews par téléphone, abonnements à des centrales de diffusion d'image... et tout le monde tire la même pelote et partage la même une. Encore une fois, cela est moins vrai hors de France.

Ce bilan mène au pessimisme ?

L'information se dilue aussi bien dans l'idéologie que dans la communication ou dans la pauvreté. Pour y remédier, il faudra à la fois de l'argent et abandonner la propension "éditorialisante" typiquement française pour se concentrer sur le cœur du métier : informer. De nouvelles données apparaissent également : la gratuité de la presse, la multiplication des appareils numériques... Quoi qu'il en soit, renoncer au ron-ron ou au confort des convictions et, pour reprendre une formule d'Elie Faure, se ré-instituer en "douteur fécond".

[Propos recueillis par José Darroquy]

- (1) Presse Quotidienne Régionale
- (2) Station balnéaire du Nord connue pour son hôpital marin et sa forte concentration d'hospices...
- (3) Serge Halimi, rédacteur au Monde Diplomatique et PLPL (Pour Lire Pas Lu, bimestriel sardonique contre les organes du spectacle de l'ordre mondial capitaliste)

Reporters Sans Frontières
Adhésion et soutien sur www.rsf.org Rens 01 44 83 84 84
Un des modes de financement de l'association est l'édition de porte-folio de photographe célèbre (Henri-Cartier-Bresson, Doisneau, Willy Ronis, William Klein, Arthus-Bertrand, Edouard Boubat, Philip Plisson, Helmut Newton). Actuellement en kiosque : Dominique Issermann.



SAISON 2004 ~ 05
GIRONDE

EN NOVEMBRE,
L'IDDAC ET SES PARTENAIRES
VOUS PROPOSENT

...
"Le Tartuffe ou l'imposteur" ~ Dominique Pitoiset
JEUDI 4, ARCACHON, PALAIS DES CONGRÈS
Pascual Gallo y Flamenco Gitano
VENDREDI 5, LIBOURNE, HÔPITAL GARDEROSE
Arno ~ "Arno solo tour"
MARDI 9, SAINT-MÉDARD-EN-JALLES, LE CARRÉ DES JALLES
"Georges Dandin" de Molière ~ Marcel Maréchal
VENDREDI 12, AMBÈS, ESPACE DES DEUX RIVES
"Mobylette" ~ Jean-Philippe Ibos
MARDI 16, PESSAC, SALLE LE ROYAL
VENDREDI 26, CENON, CENTRE SOCIAL LA COLLINE
SAMEDI 27, MORIZÈS, FOYER COMMUNAL
ONJ et Cie Cré-Ange ~ "Favorite Things"
MARDI 16, SAINT-MÉDARD-EN-JALLES, LE CARRÉ DES JALLES
Warsaw Village Band
VENDREDI 19, BLANQUEFORT, LES COLONNES
SAMEDI 20, SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC, SALLE DU CHAMP DE FOIRE
Cie Nukku Matti ~ "L'Île du bord du monde"
SAMEDI 27, VILLENEUVE DE RIONS, SALLE DES FÊTES

PASSEPORT 3 SPECTACLES
À PARTIR DE 15 €

05 56 17 36 36
www.iddac.net

BJF 2004



Le jazz, ce vagabond. Où (en) est-il, là, aujourd'hui ? Mais a-t-il jamais su ce qu'il cherchait et où le trouver ? La Bordeaux Jazz Festival suggère quelques pistes, pour se poser un peu. Avant de repartir.

Avec un peu plus de 2000 spectateurs pour sa première édition en 2001, le BJF compte bien doubler la mise cette année. L'affaire est en bonne voie, si l'on considère la progression constante de l'affluence dans l'intervalle. Et les orientations (désorientations?) choisies pour 2004 pourraient drainer un public plus large. Attirer des oreilles curieuses, que les explorations de Louis Sclavis pourraient bien tenter. Distraire des esprits volages captés par les gitaneries du violon de Mark Feldman, dans son duo avec Sylvie Courvoisier. Des choses comme ça. Des visites en des lieux où l'occupant se légitime d'abord par le droit du sol. C'est sans doute ce qui est important ici. Primordial même. Le programme du BJF, et sans doute l'évolution de la musique d'improvisation, ne peut déconcerter voire indigner que les plus intégristes. Tous les autres attendent beaucoup de perdre la tête, et quelques repères. En bref, le jazz que nous tend ce programme 2004 pourrait s'appeler autrement, peu importe. Mais finalement, jazz va bien. Le reste est du marketing, "musiques du monde", ou "musiques nomades".

Nombre des artistes inscrits pour ce mois de Novembre défrichent des territoires délibérément peu balisés. Et pourraient aussi bien pour certains, se retrouver sur des affiches encore plus cosmopolites.

Beñat Achiary n'a-t-il pas déjà fait les bonnes heures des Nuits Atypiques de Langon, tournées vers les musiques du monde justement ? C'est bien parce que le monde commence au pas de la porte, non ? Beñat Achiary participe cette fois à une des soirées "jeune scène aquitaine" où se croisent des figures de plus en plus nombreuses, de Didier Lasserre, batteur impétueux, à Sébastien Capazza, ténor sax de première bourre, en passant par Mathias Pontevia, homme des fûts aux horizons multiples. Et tous ces garçons ne tiennent pas en place. Ils cumulent les projets, avec des engagements dans plusieurs formations. Comme Beñat Achiary n'est jamais le dernier à mouiller la chemise, on peut espérer de son duo avec Didier Lasserre des frissons de plaisir inconnus.

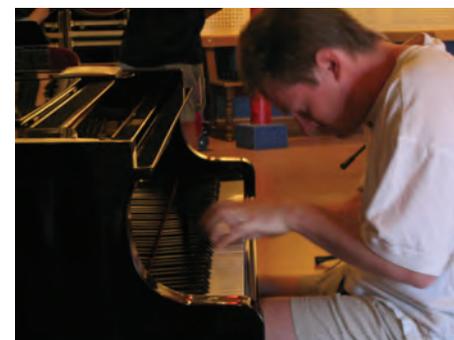
Pour qui sait ce dont cet homme des montagnes est capable, ce jeu du corps qui donne de la voix, ces accents qui puisent au cri primal, comme au velours d'Elvis Presley, ce timbre sauvage qui trébuché sur les sons, bref ce chant qui cherche la confrontation, il trouvera en Didier Lasserre à qui parler. Un mano a mano qu'il a recherché. "J'avais d'abord entendu Didier avec son ami le saxophoniste Thomas Lachaize", confie Beñat Achiary. Je les avais invités à improviser durant le Errobiko festival, devant le tableau "Guernica" du peintre basque contemporain Zumeta.

Avec une adhésion totale du public, et les danses du congolais Chrysogone Diangouaya et de la soliste Anne-Marie Reynaud, nous avons assisté à une improvisation exceptionnelle. J'avais l'intuition que Didier Lasserre était un batteur magnifique, et j'en ai eu la confirmation tout en découvrant un musicien d'une grande modestie. Il bat en profondeur, pas seulement les rythmes superficiels, et il est capable de finir au grand souffle. Il reste fidèle au free jazz où il s'est illustré, travaille sur le choc avec la matière, peaux et métaux et utilise la batterie comme un objet sonore qu'il transcende. Ce qui m'attire chez lui c'est la connexion de son jeu avec son corps. Nous partageons tous deux un même goût pour Andrew Cyril, et Jimmy Lions, ainsi que pour les voix de Jane Lee et d'Abbey Lincoln. Nous avons enregistré ensemble un disque qui paraîtra à l'occasion du concert bordelais ("Hors Ciel", ndr) avec un morceau dédié à Jimmy Lions. J'aime beaucoup la facilité avec laquelle nous pouvons nous élancer dans le temps, dans la musique, Didier et moi. Il est un partenaire fidèle et revigorant", conclut Beñat Achiary.

Une fois dans le bain, après les aquitains qui défrichent, le reste du monde, France comprise. Du grain à moudre avec la saxophoniste danoise Lotte Anker et un Quartet où l'on repère le peu consensuel Marc Ducret tenant une guitare fertile et mal élevée. L'ensemble donnera là un de ses premiers concerts français. Après quoi, le musicien s'affichera avec ses comparses Bruno Chevillon et Eric Champard. Un autre présent de taille attend les fervents de la six cordes avec l'inclassable Camel Zekri, butineur difficile à prévoir qui puise à l'Orient et à la Méditerranée, et ramène dans ses filets un public bluffé. En voilà encore un qui pourra fréquenter ailleurs les scènes métisses. Où il retrouverait Paolo Damiani, avec un trio que son violoncelle mène sur les terres de la musique populaire. On parcourt ainsi l'agenda du BJF en allant d'une surprise à l'autre, pour pointer en route le pianiste libanais Zad Moultaqa, probablement la véritable découverte de ce festival. Il attire le jazz dans des arabesques qui semblent prendre le dessus. Puis il démêle l'écheveau à nouveau. Où sommes-nous alors ? Dans un palais des Mille et Une Nuits, ou dans un sous-sol de New York ? Zad Moultaqa scelle son style dans ce jeu subtil, et nous le suivrons d'autant plus impatients que son avenir est tout devant lui.

Enfin il y a ceux que l'on présente en deux mots. Leur nom et prénom. Lee Konitz, en trio. Michel Portal, ou Louis Sclavis, tous deux en Quartet...

Et puis, ce 11 Novembre, en 1918, fut signé l'Armistice. Celui d'une guerre qui obsède le pianiste Bill Carrothers. Il a consacré 2 CD, et un livret complet à ce qui pour lui fut tout sauf un jour de gloire. On avait sans doute oublié que les guerres finissaient mal. Alors celle-là commença bien. Le départ des soldats au front de 1914 se fit la fleur au fusil. "Un abîme sépare les émotions du début de la guerre et celles éprouvées au moment de l'Armistice", dit Bill Carrothers, pour expliquer l'ambition de son projet "Armistice 1918",



créé à Avignon l'été dernier. Porté par sa passion pour l'histoire, le musicien a voulu raconter cette guerre en ne négligeant aucun détail. Les premières pages de "Armistice 1918" ont la légèreté d'un monde insouciant. Le mot "jazz" s'affichait pour la première fois du côté de la Nouvelle Orléans. Bill Carrothers, aidé au chant de Peg, son épouse, évoque ces ultimes années de bonheur, à travers des chansons de l'époque ("Let me call you sweetheart", "Say au revoir"). Puis au fil des pages, le ciel s'assombrit sur les deux protagonistes de l'histoire, une femme et son fiancé qui part à la guerre. Jusqu'à se couvrir du plomb de la mitraille. Il ne s'éclairera que pour révéler la dévastation. Et l'Armistice. Le jeu du pianiste repose sur sa force d'évocation. Rythmiques obsédantes, comme un régiment qui monte au front, tension, inquiétude, et la folie des bombes et des obus. Depuis Jimi Hendrix dans "Machine Gun" ou dans son célèbre "Star Spangled Banner" qu'il composa avec la guerre du Viêt Nam en tête, on n'a pas entendu chose plus intense. Et pour Bill Carrothers, jouer son œuvre le jour même de l'Armistice prendra une valeur symbolique plus forte encore. Un des moments clés de ce BJF 2004.

[José Ruiz]

La marge batave

Formé en 1979, entre Wormer et Amsterdam, The Ex fut au départ une synthèse du punk et de l'anarchie, gravant son programme sur le manifeste "Disturbing domestic peace". Revendiquant les travaux de Captain Beefheart comme de Sun Ra, ce phalanstère hollandais est aussi contemporain d'aventures musicales telles que Wire, Einsturzende Neubauten, Gang of Four, Sonic Youth ou Crass. Soit autant de repères nécessaires pour appréhender 25 ans de carrière sinueuse mais obéissant toujours au principe de l'absolue liberté.

Dès 1984, avec "Blueprints for a blackout", The Ex inaugurait un nouveau départ musical, privilégiant l'expérimentation, les structures complexes, allant à la rencontre de musiciens non occidentaux, en l'occurrence les kurdes iraniens d'Awara. De même, la collaboration avec le violoncelliste contemporain Tom Cora fut des plus décisives à l'orée des années 90. Tout comme la rencontre du légendaire Jon Longford des Mekons pour l'album "Tumult" et, plus récemment, l'intransigent Steve Albini, ce dernier produisant tous les opus du groupe depuis la signature, en 1998, sur Touch&Go.

Souhaitant célébrer dignement un quart de siècle d'activisme politique et musical, The Ex s'embarque cet automne pour une événementielle tournée, armé du généreux double CD "Turn", convoquant à sa table plus d'une trentaine de musiciens liés par une indéfectible amitié. Les utopies étant d'une essence rare, mieux vaut ne pas rater le convoi car sur scène The Ex est époustoufflant.

[M. Bertin]

The Ex, le convoi des 25 ans
Le jeudi 25 novembre à 20h30, à la Rockscool Barbey. 15 euros
Rens 05 56 66 33 00 www.rockscool-barbey.com



Murat : la séduction sans illusion



Insatiable dans sa quête d'artisan de la chanson française au pays de l'industrie du sentiment, l'auvergnat au regard azuréen revient défendre sa nouvelle merveille pop "A bird on a poire", grand œuvre, assurément la plus pop de son imposante carrière. Libéré par son fidèle bassiste Fred Jimenez, Murat s'offre une aventure aux parfums 60 revendiqués, mélange de spontanéité, de concision, de légèreté et de fraîcheur.

Toujours matière à renouveler ses velléités sur le discours amoureux, le successeur du sublime "Lilith" invite à sa table la voix troublante de Jennifer Charles, déjà croisée sur "Mustango". Le duo transatlantique vogue au long d'une espèce de concept romantique, soufflant parfois sur les

braises du malentendu ; jeu de dupe consenti malgré l'inévitable impossibilité. Pourtant, en dépit de cette revigorante fraîcheur, Murat demeure cette incroyable force célinienne dont la nécessaire acuité trouve ici son excellence dans le bien senti "Mashpotétisés", savoureux règlement de compte sur la tyrannie des prétendues idoles.

Ainsi va Murat, spasmophile par amour, atrabilaire quand nécessaire, tour à tour facétieux et enjoué. Qui fait l'oiseau ? Qui fait la poire ? Peut-être pas celui ou celle que l'on pourrait croire de prime abord... car l'auteur des textes qui cherche plus que jamais à "enchanter la femme en lui" se désespère, à raison, de l'abandon d'un principe romantique. En somme, le génie d'un hédoniste mélancolique.

[M. Bertin]

Jean-Louis Murat
Le vendredi 19 novembre à 20h30, Rockscool Barbey. 20 euros.
Rens 05 56 66 33 00 www.rockscool-barbey.com

Les Inrocks ont 17 ans !



Incontournable rendez-vous automnal, confirmant ou pas la pertinence des emballages saisonniers, le festival des Inrocks propose une bien étrange affiche 2004 dont il est impossible de déterminer la profonde couleur. A l'exception d'un Radio 4 en pleine déconfiture musicale, et des vétérans flamands de dEUS, toujours conduits par l'inspiré Tom Barman, cinéaste à ses heures, cette édition défriche, offrant leur chance aux nouveaux promus comme à ceux dont la confirmation se fait attendre.

Tel est le cas de l'espoir français Overhead qui depuis "Silent witness", en 2002, s'est entièrement reconstitué autour du chanteur Nicolas Leroux. Désormais trio, le groupe a publié

"No time between", recueil de pop atmosphérique, flottant entre Cure, MBV, Pixies, Smiths voire Sonic Youth. Dans la même catégorie, les frères Followill et leur cousin jouent leur va-tout hexagonal. Originaires de Nashville, Tennessee, cette progéniture d'un père évangéliste mélomane revendique Neil Young comme Bob Dylan. Pourtant, leur premier opus, "Youth and young manhood" baignait dans un climat country-rock typiquement sudiste. Venus pour défendre les couleurs de leur récent "Aha shake heartbreak", trouveront-ils suffisamment de fans des Allman Brothers ou de Lynyrd Skynyrd ?

Toujours sensible aux causes britanniques, le mensuel parisien convie 22/20's, bombardé réponse anglaise aux White Stripes. Adulant, eux aussi, Dylan et Young, mais sonnait tels des émules stoniens, leur premier album éponyme, produit par Brendan Lynch, ose un sacré pont entre Creedence Clearwater Revival et Violent Femmes.

Plus au nord, les irlandais de Snow Patrol, établis à Glasgow, ont longtemps souffert de la comparaison avec Belle & Sebastian, jadis compagnons d'écurie sur Jeepster. Publié chez Fiction, "Final Straw", troisième format long en six ans



de carrière, semble avoir bénéficié des audaces solitaires du leader Gary Lightbody au sein de son super projet The Reindeer Section.

Enfin, la next big thing : Bloc Party, quartet connu sous le nom de Angel Range & Union, venu du sud de Londres, citant Joy Division, The Cure, Sonic Youth et Gang of Four. Après l'envoi d'une démo à Franz Ferdinand, ils furent invités à la soirée des dix ans du label Domino. Puis un premier 45T chez Trust Aesthetics, un second, l'efficace "Banquet" chez Moshi Moshi et une signature à la clef chez Wichita pour un premier album début 2005. Les cousins de TV on the Radio ? Côté contingent américain, le sextet hip-hop aux contours électro Automato, sous ascendance Beastie Boys, Wu Tang Clan et... Pavement, débarque pour assurer la valeur de son premier essai éponyme, produit par la mafia DFA, et qui tente de conjuguer groove Def Jux et intelligent rap façon Anticon ; Sage Francis produit par Neptunes ?

Enfin, la découverte absolue : Joanna Newsom. Adulée par Will Oldham, Devendra Banhart et Cat Power, cette harpiste californienne dont le timbre évoque Rose Murphy oscille entre folk, bluegrass et blues. Après deux albums confidentiels, "The milk eyed mender" chez Drag City lui a valu l'honneur d'ouvrir pour la tournée de l'Incredible String Band. Une singularité proche de CocoRosie. Forcément immanquable.

[M. Bertin]

Festival Les Inrocks à la Rockscool Barbey à 20h
Le mardi 9 novembre : dEUS + 22/20's + Joanna Newsom + Overhead
Le mercredi 10 novembre : Kings of Leon + Radio 4 + Snow Patrol + Bloc Party
Rens 05 56 66 33 00 www.rockscool-barbey.com

CocoRosie : le principe enchanté

Disque sans apparente parenté publié le printemps dernier par Touch&Go, écurie dédiée aux élans sinueux d'un certain extrémisme musical, porté par une déjà conception légendaire au pied de la Butte de Montmartre, "La maison de mon rêve" cristallise plus de fantasmes nécessaires pour prétendre au premier prix des œuvres en marge. Fruit de maturation atypique, cet opus concocté à la maison, donc avec les moyens du bord, a propulsé la sororité Casady directement au pays lynchien.

Rien de plus étonnant à l'écoute de ces douze titres dont l'absolue singularité provoque un tel ensorcellement que l'on pourrait croire avoir rêvé un tel disque. Blues neurasthénique ? Trip-hop vaporeux ? Post-jazz ? Lo-fi pour girl band ? CocoRosie se joue de tout, avance masqué, vulnérable et insouciant à la fois. Si l'arte povera ne provoque pas

obligatoirement le génie, la modestie du projet ne peut toutefois que susciter l'adhésion. Sans réserve.

Cette beauté unique, ensorcelante évoque un sacré panthéon : Billie Holiday, Björk, Nico, mais également des formations en dehors du temps telles que les regrettés Young Marble Giants et Cocteau Twins. En fait, au-delà du simple aspect domestique, de l'indéniable splendeur, du trouble, CocoRosie donne vie à un univers au langage tout proprement extraordinaire. Un groupe sans âge, hors du temps, de son époque, funambule, poétique, brut. Qui offre ainsi, sans retenue, un aussi miraculeux paysage ? Provoque cette insidieuse addiction ?

[M. Bertin]

CocoRosie
Le lundi 15 novembre à 21h au Son'Art, 19 rue Tiffonet à Bordeaux 10-12 euros
Rens 05 56 52 31 69 www.allezlesfilles.com



Forte basque

Quand Yvan Vanouche ancien directeur d'Universal Bordeaux a rendu les clés des bureaux bordelais de la multinationale avant l'été, ce passionné de musique savait que le destin lui donnait une nouvelle chance : se consacrer à plein temps à la production et, secrètement, espérer signer la perle rare, sur "Theo Production", son propre label.

C'est au pays Basque, au pays des choeurs d'hommes qu'il s'est laissé séduire par une voix de femme, d'une jeune femme, talentueuse et atypique. Anne Etchegoyen, n'est pas une midinette, elle a fait ses cordes dans les "kantaldi" de sa région natale et du haut des ses 24 ans impose une forte personnalité. On se l'arrache ! Elle a été reçue à la garden-party de l'Elysée le 14 juillet et a "poussé" la marseillaise au stade de France pour l'ouverture des championnats du monde d'athlétisme. Elle a de la voix, grimpe haut et descend bas, une voix qui porte, chaude et mélodieuse. Elle chante en Français et en basque, des chansons d'ici et là-bas.

Le lundi 06/12 à 20H30 au Théâtre Fémina

Le Pin Galant régale

Gagnez des places avec Spirit offerte par le Pin Galant. Les premiers à réagir seront invités au tour de chant "Jacques Higelin enchante Trenet" le mardi 9 novembre.

Et bien qu'annoncé complet en novembre, également quelques places à gagner réservés aux lecteurs de Spirit pour "Les monologues du vagin" d'Eve Ensler avec Nicole Croisille, Lisette Malidor et Virginie Lemoine, le vendredi 26/11. (N.B. : une représentation supplémentaire sera donnée le jeudi 9/12, des places encore disponibles).

Pour Higelin, envoyer un mail à redac@spiritonline.fr en mentionnant votre nom et vos coordonnées. Pour les "Monologues", une carte postale choisie sera bienvenue. Jeu Spirit-Pin Galant 31-33 rue Buhan 33000 Bordeaux

Tremplin

Les Scènes Croisées sont un programme d'accompagnement aux groupes amateurs de musiques actuelles mené par l'Iddac, la Rockscool Barbey et la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports. Première étape : le tremplin. Plusieurs sont organisés à travers la Gironde avant une finale à Barbey. Inscription avant le 15 janvier pour les tremplins de Libourne (Salle Jean Mamère) le 26/03, de Langon (Les Carmes) le 15/04, Ambarès (Salle des Associations) le 23/04, La Teste (Salle Pierre Cravey) le 14/05, et Martignas (Skate Parc) le 2/07

Renseignements 05 56 17 36 36 et 05 56 33 66 19 www.iddac.net

Too old to rock n' roll, too young to die

Les Seven 2 One, soirée des "business-fêtard(e)s", ont désormais pris leur quartier au H36, tous les jeudis. Le principe : sortir en semaine en embauchant le lendemain matin. Début des soirées à 19h, dîner sur le pouce et dance-floor jusqu'à 1h du matin. Aucune prolongation ne pourra être escomptée !
www.seven2one.net

Amor Fati

Le label bordelais de musiques improvisées, fête sa 4ème édition, un disque du duo Didier Lasserre et Beñat Achary. Ces disques sont rares, non seulement dans leur proposition musicale, mais également dans leur forme, chaque exemplaire accueillant une peinture originale. Rendez-vous le mardi 9 novembre chez Harmonia Mundi (15 rue des Remparts) pour un vernissage et mini-concert en présence du duo et du peintre Jean Rougier, qui y sera exposé jusqu'au 31/12.
www.amorfati.com.fr

Alexis HK

Nouvel album

L'homme du moment



Plus d'infos sur : www.alexishk.com

*"L'homme du moment, opus réaliste d'une tendresse insoutenable.
L'album du moment"*


www.labels.fm www.musiqueshybrides.com



Un événement
Télérama



**PARIS
PREMIERE**



Eric Bernard, une histoire d'amours



© Renaud Subra www.zone-ouest.com

Il est passionné, volubile, parfois épuisant à vouloir que les choses aillent aussi vite chez les autres que dans sa tête. Et ça va extrêmement vite dans sa tête. Mais l'important, c'est qu'il sait aimer. Passionnément. Virginie Bastide, d'abord, sa compagne et la mère de ses deux enfants, avec qui il travaille en totale synergie; ensemble, ils ont inventé les Grandes Traversées. Puis bien sûr, il aime l'art, à la folie. Et le public aussi, beaucoup. Puis enfin, sa ville, un peu.

Les Grandes Traversées ont commencé d'exister en 2001, avec Frédéric Maragnani et un formidable défi : vingt-quatre heures de théâtre non stop. Quatre ans après, les GT sont devenues un autre objet artistique, une sorte d'ovni dans le monde de l'art, voire dans le monde tout court. Cette année, il s'agit d'une saison entière, étalée jusqu'à juin, et entièrement consacrée à la danse. La danse contemporaine, avec des artistes de premier plan, dont Angelin Preljocaj, dans le cadre de Novart. Puis ce sera Akram Kahn et Constanza Macras en mars, Charlotte Engelkes en avril et Meg Stuart en juin. Rencontre avec un faiseur d'événements exceptionnels, complètement déraisonnable

Que sont les Grandes Traversées exactement ?

C'est ce qu'on pourrait appeler un nouveau format radical. L'endroit de tous les possibles. Des Grandes Traversées géographiques, philosophiques, éthiques et esthétiques. Avec la possibilité de créer l'actualité, qu'on parle de Bordeaux, qu'il y ait des moments de folie, totalement barjots donc nécessaires. Et la liberté totale de pouvoir travailler comme on l'entend.

Pourquoi après le théâtre, vous orienter essentiellement vers la danse ?

La danse ne supporte aucune faille, il n'y a pas de tromperie, même chez les classiques. Le danseur ne peut pas faire semblant, il est ou il n'est pas. Il se passe quelque chose ou non. Les mots sont souvent un problème et une frustration, alors que la danse est un langage planétaire, et qui maintenant, interroge tous les arts, est de plus en plus décloisonnée. Et de plus, c'est une discipline qui n'est pas véritablement abordée à Bordeaux, ni en Aquitaine. C'était l'occasion.

Quel est votre parcours ?

J'ai été administrateur de Sigma pendant trois ans, où j'ai d'ailleurs plus appris que je n'ai apporté, notamment la dimension internationale du métier. J'ai également travaillé à la pré-figuration des Colonnes de Blanquefort et surtout, de 1991 à 2001, j'ai été administrateur de l'OARA. Ensuite, j'ai créé l'agence Sputnik, qui nous permet de vivre et de travailler sur les Grandes Traversées. Avec cette agence, nous

sommes beaucoup dans la région, sur le festival des lycéens, sur des colloques. Nous avons également co-écrit le projet du Cuvier de Feydeau, à Artigues-près-Bordeaux.

Comment existent les Grandes Traversées ?

Au quotidien, ce sont Virginie Bastide, ma compagne et moi-même, ainsi que Jean-Pierre Lecourt, qui rédige le journal des Grandes Traversées, et Pierre Fossey, qui fait la conception graphique et la communication multimédias. Mais l'arrivée de la nouvelle direction au CDN a été importante pour nous également. Dominique Pitoiset et Richard Coconnier sont d'accord de fait avec nos propositions, il y a une entente, une compréhension mutuelle. Et puis, nous avons des subventions du Conseil Régional et du Conseil Général, mais pas de la DRAC; et la ville de Bordeaux nous aide au travers de ses outils, le TnBa et l'Opéra.

Pourquoi être resté à Bordeaux, ville assez frileuse, où il n'est pas toujours évident de monter des projets ambitieux ?

Cela aurait certainement été plus simple ailleurs, mais ça fait 42 ans que je vis là, et partir sans avoir rien fait, c'est renoncer. De plus ici, cela fait cinquante ans que c'est en friche, hormis l'épisode Sigma. C'est une ville exsangue, qui a un dispositif culturel, certes, mais un grand vide artistique. Alors qu'il y a un public intelligent, et qui a un vrai désir, puisqu'il s'est forgé tout seul. De Libourne à Arcachon, il y a un million d'habitants, qui veut des objets forts. Mais personne ne travaille sur le contenu, autour des grands rendez-vous de ce siècle. De plus, notre travail est profondément urbain, et Bordeaux est une ville qui a une capacité à être remuée, avec une dimension humaine.

Qu'est ce qui vous fait avancer ?

Le désir. Et puis, je retrouve la subjectivité et l'affectivité. On ne propose que des artistes que l'on aime. On est dans cette liberté là, il n'y a aucune contrainte avec les artistes. Ce que je revendique également, c'est d'avoir un carnet d'adresses incroyable. Il ne s'agit pas d'une histoire de gros sous pour créer l'événement. Certes, il faut des moyens pour la production, la création. Mais ce sont l'exigence et la déraison qui remplissent les salles. Et qui plus est, il ne suffit pas de les remplir. Il faut les faire se lever.

[Propos recueillis par Mathilde Petit]

Les Grandes Traversées

Du lundi 15 au jeudi 18 novembre 2004

"Suivez le GUID ! Groupe Urbain d'Initiative"

Dansée : interventions dansées hors les murs.

Terrasse du Café des Arts, lundi 15 et mardi 16 à 19h00

"Empty Moves"

Pièce pour 4 danseurs, création sonore : John Cage. Projection du film "Annonciation" en deuxième partie de soirée.

Mardi 16 novembre, Le Cuvier de Feydeau, 22h, Artigues-près-Bordeaux

"N"

Pièce pour 12 danseurs, création sonore : Granular Synthesis. Jeudi 18 novembre, TnBa, Salle Antoine-Vitez, 20h30, Bordeaux

Autour et avec Angelin Preljocaj :

Tous les jours dès 11h00, retrouver le gT, le quotidien aléatoire des grandes Traversées.

Tous les jours à 12h et 14h au Café Ba'Bhar, 131 cours Victor Hugo à Bordeaux, "Venez prendre un verre avec..." (Angelin Preljocaj, Granular Synthesis, La Cie A. Preljocaj...).

Tous les soirs à 18h sur Radio Campus direct du Café des Arts, 138 cours Victor Hugo.

Tous les soirs, de minuit à 2h, after au Café Ba'Bhar, 131 cours Victor Hugo, Bordeaux.

Renseignements complémentaires 05 57 14 43 10

www.lesgrandstraversees.com

Renseignement du public et billetterie au TnBa

05 56 91 98 00

Preljocaj, la danse, l'être et le néant

L'événement est de taille : pour la première fois à Bordeaux, trois pièces chorégraphiques d'Angelin Preljocaj, dans le cadre de Novart.



Trois pièces pour une plongée dans l'univers d'un artiste qui s'est toujours intéressé à exprimer par le corps les sensations les plus secrètes. Formé chez Merce Cunningham, danseur chez Dominique Bagouet, Angelin Preljocaj est à la tête du Centre Chorégraphique d'Aix en Provence, et crée l'événement depuis presque vingt ans. C'est donc une véritable chance pour le public bordelais que de découvrir ses trois dernières créations, qui explorent des univers extrêmement différents.

"Ma toute dernière création, "N" est une pièce sur la barbarie, sur ce que l'homme peut faire à l'homme, dans ses plus mauvais instincts. C'est une plongée au cœur de ces instincts qui existent depuis le début des temps. On croit que l'on progresse, qu'il y a une avancée des valeurs morales, mais on a des flambées de violence aux quatre coins de la planète. Dans la peinture, dans la littérature, on a déjà vu surgir cette problématique, ça ressort régulièrement. Mais dans la danse, il me semblait que ce n'était pas abordé frontalement. J'ai eu envie d'approcher cette violence, quelque chose de très dur, qui ébranle, sans que ça n'ait particulièrement à voir avec l'actualité internationale. Il s'agit de quelque chose de très universel et de non inscrit dans le temps. "n" en maths, c'est l'inconnu, ce qui n'a pas de valeur. Dans ma pièce, il n'y a pas de genre, hommes et femmes ne sont pas identifiés. Mais on est aux portes de l'enfer. En revanche, "Near life experience", qui est porté par la musique du groupe Air, évoque l'état prénatal ou post mortem, on est entre deux mondes, au bord de l'enveloppe, dans une sorte d'apesanteur. Je trouve intéressant de proposer ces deux pièces à Bordeaux, car elles sont un peu comme un dyptique, une relation de miroir négatif. Mon enfer et mon paradis en quelque sorte. Quant à Helikopter, c'est une expérience abstraite, une danse dans une turbulence, portée par la musique de Stockhausen".

Par ailleurs, "Empty moves", une pièce pour quatre danseurs, sera présentée au Cuvier de Feydeau.

Propos recueillis par Mathilde Petit



Angelin Preljocaj en novembre à Bordeaux :

- Les Grandes Traversées, du lundi 15 au jeudi 18 novembre 2004. Voir programmation ci-contre

- Au TnBa, salle Antoine Vitez, à Bordeaux, pour :

"Near life experience", les vendredi 12 et samedi 13 novembre à 20h30.

"Helikopter", lundi 15 et mardi 16 novembre à 20h30, avec en prolongement du spectacle, "Annonciation", un film du chorégraphe.

Renseignements 05 56 91 98 00



THEATRE



QUARANTE EGLOGUES, natures mortes et motifs

Lecture d'un texte de Noëlle Renaude par Frédéric Maragnani avec Jean-Paul Dias.

Ce cortège fantastique et drôle prend vie en quarante petits tableaux, autant d'esquisses du paysage imaginaire de deux hommes.

Ateliers de pratique théâtrale. Animés par Frédéric Maragnani
Les 19 et 20 novembre, 18 et 19 mars et les 15 et 16 avril.

Vendredi 19 Novembre à 21H

Tarifs : Général : 13€ • Réduit : 9,75€ • Abonné : 7€ • Jeune : 6€

L'ORCHESTRE DE CONTREBASSES

Six virtuoses, compositeurs et interprètes, accompagnent la note du geste. Un concert de lumières et de sonorités surprenantes où l'on se surprend à rêver tout au long d'un voyage musical et spontané.

Vendredi 26 novembre à 21H

Tarifs : Général : 16 € • Réduit : 13€ • Abonné : 10€ • Jeune : 6€

MUSIQUE



Renseignements - Réservations : Service Culturel 05 56 16 18 10

BISTROT LE VICTOR HUGO

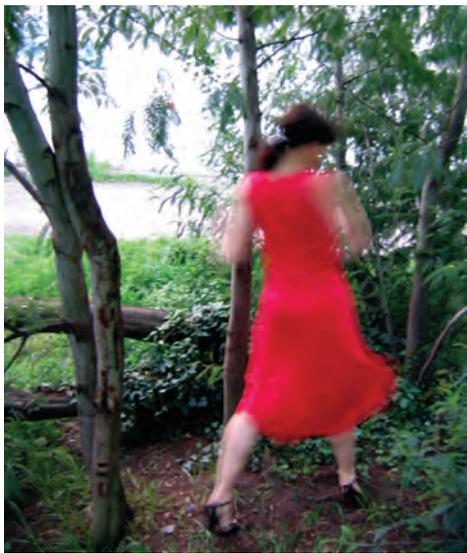


Ouvert 7 jours / 7
Service tardif

- Piano bar
- Cuisine du Bistrot traditionnelle
- Spécialités
- Lieu de vie
- Expositions
- Happenings

Brasserie Victor Hugo 160 crs Victor Hugo
Face au Musée d'Aquitaine - Tel : 05 56 311 331

Le cirque tous azimuts



L'appellation "nouveau cirque" trouve sa singularité dans la rencontre de plusieurs modes d'expression, cirque, danse, théâtre, art contemporain... Le jeune chorégraphe amoureux du cirque, Gilles Baron, confirme cette tendance et y ajoute son grain de sel. Ce danseur de formation classique réunit 5 artistes de nationalité différente : 2 danseurs, 1 comédien et 2 équilibristes pour nous parler... d'amour. Chacun donne à voir son histoire, au centre de la scène, puis figurant, participe à celle des autres. C'est construit comme un carnet de bord. Le spectacle privilégie la danse : fuites, tressautements, chutes, marches sur la tête, et roulades au sol figurent l'ambivalence de l'amour, car qui dit passion, dit aussi souffrance. La scière répandue sur le sol comme autant de déchets du corps et de l'âme en disent long sur la raison qui bascule. Le regard du spectateur s'accroche

à la robe rouge d'une danseuse, seule touche de couleur sur la scène, fragile coquelicot chargé de symboles, comme la musique allant de Cat Powers aux rythmes électro obsédants.

Les équilibristes Jean Baptiste André et Julia Christ cherchent l'émergence d'une danse du renversement, sur la table placée au centre de la scène, pour rappeler que le cirque, c'est aussi l'art de la quête de l'impossible.

Sur la table, des pieds de micro...distillent la poésie des textes porteurs d'espoir et dits par chacun des danseurs récitant : français, espagnol, allemand dévoilent avec sensualité dates de naissance et de renaissance "accepter la possible chute, c'est être libre" selon Gilles Baron. C'est dire la nécessité pour survivre de réinventer sa vie.

"Droit comme la pluie" ou le cirque contemporain, les 8 et 9 novembre à 20h30 au TNT

Love ou le jardin secret

Les chorégraphes Loïc Touzé et Latifa Laâbissi enlacent théâtre et danse, spectateurs et danseurs. Le choix d'une image archétypale : plateau restreint 6 fois 4 mètres qui renvoie au ring, à l'estrade, surmonté d'une forêt en arrière-plan vidéo, donne l'impression au public de pouvoir toucher les images et les danseurs et lui rappelle l'univers des contes.

Sur scène rien que du bleu ! Pleins feux sur six danseurs, ton sur ton. Inutile de penser à Matisse : le short et le tee-shirt bleu marine font plus penser à l'uniforme d'écolier. Cet espace de jeu déterminant et ce monochrome qui vibre entre bleu et vert suscitent d'emblée l'adhésion du spectateur, séduit par la beauté et rassuré par la forme apparemment simple et minimaliste. La structure du spectacle elle aussi rassure : le protocole bien rôdé des entrées et sorties, d'une scène toujours recommencée : la triplète réussie mort-lions-bagarre et un dénouement convenu de récit linéaire, la fuite à cheval nous renvoient à des choses connues. Mais la danse se nourrit de proximité et de

distance, et non sans malice, ses concepteurs veulent nous ensorceler en brouillant les pistes. Alors si la structure fait sens, ça ne l'empêche pas d'être ambiguë : la progression d'une seule et merveilleuse coulée s'accompagne de cassures. Les changements de scène sont abrupts, avec des danseurs en tension, pris par le passé, l'avenir et le présent du plateau investi, pas d'arrêt sur image... Ensuite, cette scène où ils échangent des vrais coups : Performance ? où est la limite entre le vrai et le faux ? Enfin l'échec final est déroutant. C'est là qu'intervient surtout la partie théâtre, plus précisément l'art du mime "seul terrain vierge, selon Loïc Touzé, non exploré ces dernières années, qui est un code spécifique de représentation, pas démonstratif mais allégé par la dérision" : mobilité du visage, expressivité du regard accentués par un maquillage outrancier, fonds de teint blanc, lèvres rouges comme dans les films muets des années 30. Muet, pas tout à fait ! On saisit quelques borborygmes, râles étouffés et onomatopées infantiles : Pof ! Schlack !



Pfiou ! comme des bruitages pour les scènes de combat et le son des animaux. Loïc Touzé a réussi son pari de transgresser l'artistiquement correct en offrant son spectacle à nos déchiffrements. Chacun peut écrire son propre récit, ressentir plaisir ou malaise, être ébloui ou perdu : s'agit-il de morts en sursis ? L'essentiel n'est pas l'histoire, mais "les états de corps et les modes d'expression".

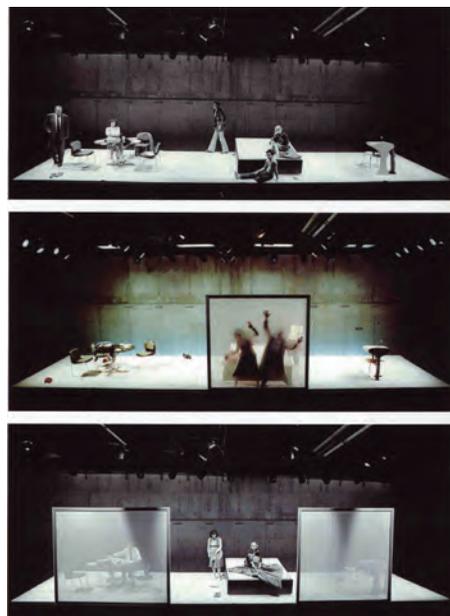
Alors peu importe l'étrangeté. Seules comptent ces vies superlatives et cette rencontre à fleur de peau entre la danse, le théâtre et le cirque. Ces deux spectacles suivent la démarche des grands fleuves qui s'approchent de la mer.

Love, les 29 et 30 novembre à 20h30 au TNT

Le rêve d'un autre monde

Le metteur en scène Thomas Ostermeier présente en exclusivité à Bordeaux dans le cadre de Novart, "Feuergesicht" (Visage de feu) de Marius von Mayenburg

Thomas Ostermeier est un jeune metteur en scène allemand, brillant et engagé, totalement. Co-directeur avec la chorégraphe Sasha Waltz de la Berliner Schaubühne, directeur artistique associé de la 58ème édition du festival d'Avignon, cette année, il y a présenté Woyzeck de Büchner, Nora d'Ibsen et Disco Pigs d'Enda Walsh. "Feuergesicht" de Marius von Mayenburg, jeune auteur associé à la Schaubühne, est une pièce choc du nouveau théâtre allemand, violente, désespérée, noire, pour un retour à une idéologie du désir. Issus du répertoire ou de l'avant-garde, les spectacles de Thomas Ostermeier deviennent souvent une satire sociale de la société contemporaine, car il est urgent selon lui d'interroger ce monde bouleversé qui oppose et divise, et



que la "vieille Europe", pacifiée, s'affranchisse du modèle belliqueux venu d'Amérique, et réfléchisse à un monde nouveau, à la manière de l'inventer.

Chacune de ses créations s'attache à dénoncer les dysfonctionnements de la société, que ce soit le mariage bourgeois (Maison de poupée), les exclus des cités (Woyzeck), ou les femmes seules et victimes de la guerre économique (Concert à la carte). Mais son engagement profond réside dans le choix délibéré de s'adresser à un public. Celui de la nouvelle "classe bourgeoise", européenne et donc berlinoise, celle du pouvoir économique, politique et médiatique, afin d'interroger son mode de vie, ses contradictions et ses déchirements internes.

Feuergesicht, les samedi 27 à 20h30 et dimanche 28 novembre à 16heures, au TnBA, salle Antoine Vitez. 05 56 91 98 00

Encore de la danse

"La maison de Loth", est le nouveau défi du chorégraphe Faizal Zeghoudi. A la croisée de l'Europe et du Maghreb, il s'inspire d'une des légendes les plus utilisées par le christianisme et s'attache à créer une pièce portant essentiellement sur la culture équestre dans le monde arabe. Surprenant non? Mais à découvrir sûrement.

"Love" par la compagnie 391, est une pièce de Loïc Touzé et Latifa Laâbissi. Dans un dispositif frontal, surexposé, l'image produite est amplifiée, s'actualisant dans un jeu corporel oscillant entre surengagement et désinvestissement. Le dispositif cherche à provoquer un regard tactile et tente de rendre tangible le mouvement de l'imaginaire éloigné d'une danse qui fascinerait ou mèderait. (voir ci-contre)

"La maison de Loth", les jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 novembre à 21heures au Glob Théâtre. 05 56 69 06 66

"Love", les lundi 29 et mardi 30 novembre à 20h30 au TNT Manufacture de chaussures. 05 56 85 82 81



LABORATOIRE de L'ORDINAIRE

Comment la danse peut-elle rendre compte de la complexité de "l'être au monde aujourd'hui" à travers son engagement dans le mouvement en privilégiant l'ouverture et l'extension du champ de la sensibilité et de la perception ? Construire un cadre et des situations où il serait encore possible d'échapper aux logiques du rendement et de la production artistique ou intellectuelle, rêver de nouveaux lieux pour l'art, espaces précieux où éprouver la subtilité du vivant sans se sentir menacé dans son corps ? Rendre visible et perceptible l'envers du décor, le lieu de fabrication, rendre hommage à ce qui tisse l'intérieur de la forme qui affleure ? Privilégier le foisonnement des chemins pour d'autres esthétiques ? S'écarter : trop souvent la danse est donnée à voir comme un objet fini, prêt à être consommé, et à partir en diffusion. Ce profil aseptisé de la production artistique étouffe lentement.

"Terra Incognita" souhaite mettre en valeur les processus de construction et d'élaboration, ainsi que les processus de réception d'un projet afin de ressaisir la complexité du monde à travers la mise en route de 4 chantiers d'exploration, qui seront autant d'éloges à l'engagement, au rêve, à la pensée, au ravissement.

C'est aussi l'invitation faite à des intervenants extérieurs, artistes, chercheurs, tous engagés dans des processus de recherche, de nous accompagner dans ces expériences sensibles pour proposer à leur tour de nouveaux déplacements.

Créations, extensions, débats, excursions chorégraphiques nocturnes... du 22 novembre au 11 décembre 2004 au Théâtre Molière - Scène d'Aquitaine. Une initiative de l'Atelier la Reverse et de la chorégraphe Isabelle Lasserre, soutenue par l'Oara. Renseignements :

05 56 24 04 24 - 06 64 86 66 08